



# Combattre la double insuffisance

par Jean Blairon, Directeur de l'asbl RTA et Emile Servais, Sociologue

Les récents travaux d'Alain Touraine défendent la thèse que le monde d'aujourd'hui ne se comprend réellement qu'en le référant à un paradigme culturel. Son dernier ouvrage, consacré à l'analyse comparée des propos tenus par différents groupes de femmes, présente leur monde à partir d'un titre à double entente : *Le monde des femmes* souhaite rendre raison de la « condition » féminine à partir d'une lecture paradigmatique nouvelle ; le titre laisse aussi entendre que nous entrons dans un monde où la « culture » féminine constitue un apport décisif, en termes de questions comme de manières d'agir ou de vivre ensemble.

Ces travaux ont le mérite majeur d'attirer notre attention à la fois sur l'importance de nouvelles questions « sociétales »<sup>1</sup> et sur des manières appropriées de les poser et de les raisonner.

Nous avons cependant souhaité, pour ce qui nous concerne, soutenir l'idée qu'il ne faudrait pas glisser de là à une pensée de la succession, qui reviendrait somme toute à ne donner une légitimité qu'aux questions culturelles, qu'aux acteurs qui les soutiennent, qu'au paradigme qui y correspond.

A cet effet, nous avons proposé<sup>2</sup> de ne pas coupler automatiquement les niveaux

d'analyse qui concernent la question du paradigme, les problèmes sociétaux, les agences et les acteurs concernés par cette manière de produire la société.

Nous comptons proposer un complément à ce travail en effectuant un raisonnement similaire à propos des **objets et acquis des luttes, des moyens mobilisés par celles-ci, des enjeux qui les traversent.**

En partant de ce point de vue, nous pensons être ramenés à la même conclusion que dans notre contribution précédente : l'impérieuse nécessité d'articuler, sur pied d'égalité, les questions (et les lectures) sociales et culturelles, compte tenu du fait qu'il ne s'agit pas ici de spéculation théoriques, mais bien de luttes et d'alliances concrètes, nous posant à tous des questions stratégiques qui appellent des réponses effectives et des engagements qui peuvent paraître inédits aujourd'hui, malheureusement.

Nous nous appuierons pour tenter cette démonstration (en quelque sorte dans un argumentaire « a fortiori ») sur la question présentée par Alain Touraine lui-même comme relevant typiquement du paradigme culturel : les luttes menées par les femmes pour la reconnaissance de leurs droits.



## 1. LE RISQUE D'UNE INTERPRÉTATION EN TERMES DE SUCCESSION

En commentant les résultats des groupes de paroles recueillis par son équipe de recherche, Alain Touraine pose ce constat : les revendications en matière d'égalité cèdent le pas aux luttes pour la subjectivité : les propos des unes et des autres se subsumeraient ainsi sous la bannière « Je suis une femme » – tel serait l'enjeu.

L'objet premier de la lutte serait la reconnaissance de leur sexualité. On n'est pas loin de penser que ce sont les acquis des luttes en matière d'égalité qui auraient ainsi permis de « passer » à autre chose.

En tout cas, la position de ces femmes est caractérisée par le sociologue de post-féminisme, voire leur mobilisation, qualifiée de post-mouvement social. Cela n'implique-t-il pas de penser que, réunies en dehors de toute action collective, un tel groupe d'individualités n'ait pu tenir que des propos...individuels ?

Sans nier l'importance des problèmes mis en lumière, sans contester la fécondité du paradigme culturel pour les lire, sans refuser d'entendre la dimension individuelle des questions avancées, ne faut-il pas cependant se demander en effet si les conditions mêmes de constitution des groupes (des groupes diversifiés, fussent-ils composés avec une dimension commune comme celle de « femme musulmane ») n'ont pas pesé sur la nature des problèmes mis en avant, sur la définition des luttes qui s'y rapportent, sur les modalités de résistance qui y correspondent ?

Nous retrouvons donc le même risque que nous avons rencontré en étudiant les apports (par

ailleurs incontestables) de l'ouvrage *Un nouveau paradigme pour comprendre le monde d'aujourd'hui* : risque de délégitimation de la dimension sociale, d'obsolescence induite (implicitement normative) des paradigmes, problèmes et acteurs qui s'en font les porteurs.

Nulle part ailleurs que dans *Le monde des femmes*, l'affaiblissement des dynamiques collectives n'apparaît plus fortement « produit », même involontairement, par el processus de recherche, comme si l'enjeu (la subjectivité individuelle) devait impérativement aussi être le vecteur de la lutte qui le concerne, consacrant la fin des dynamiques collectives.

Nous sommes donc bien confrontés en la matière à un risque d'homologie/réduction (en d'autres mots, de couplage automatique) : si l'enjeu (de la lutte culturelle) est l'individu-sujet (compte tenu d'un acquis des luttes sociales considéré comme garanti ou à tout le moins suffisant ?), le vecteur légitime (et efficace) de la lutte qui le concerne doit-il être ex officio la résistance individuelle ? L'idée d'un sujet collectif est-elle dès lors devenue incongrue aujourd'hui ?

## 2. DEUX EXEMPLES D'ARTICULATION DES DIMENSIONS SOCIALE ET CULTURELLE

Si nous nous portons maintenant sur le terrain de l'observation de luttes « en situation », il ne semble pas impossible ni incongru ni contre-productif d'articuler objet, moyen, enjeu des luttes aux niveaux culturel et social conjoints.



## LA LUTTE DES CHICANOS

Portons-nous d'abord au niveau de l'examen d'une lutte menée dans les années soixante-dix en Amérique du Nord, la « croisade des Chicanos » tel qu'elle a été présentée en France dans la revue *Esprit*, à partir notamment d'une interview de Dolores Huerta, une leader active de « L'United Farm Workers »<sup>3</sup>.

La croisade a clairement un objet social : il s'agit d'obtenir une réglementation des droits du travail pour les travailleurs chicanos saisonniers surexploités par les propriétaires agricoles californiens.

Mais en écoutant Dolores Huerta commenter la stratégie de César Chavez, nous découvrons que les dimensions sociale et culturelle sont intimement liées, et même plus, articulées :

*« Je pense que les femmes sont bonnes négociatrices parce qu'elles sont patientes et tenaces. Ça énerve les producteurs de négocier avec nous. Cesar a toujours voulu une équipe de négociateurs entièrement composée de femmes. Les producteurs, en face d'elles, ne peuvent pas lancer leurs jurons. Puis nous mettons sur le tapis les questions morales, comment les enfants vivent, etc. Quand il s'agit d'être humains, comment les producteurs pourraient-ils discuter uniquement pour économiser quelques centimes ? » (op. cit., p. 219)*

Le raisonnement est semblable en ce qui concerne l'action plus directe, comme la manifestation ou le piquet de grève :

*« Une fois, les camionneurs ont essayé de provoquer une bagarre pour que nos piquets soient arrêtés. 40 à 50 policiers attendaient dans des paniers à salade. Nous étions environ 300. Les camionneurs ont attaqué la ligne avec des planches. J'avais la responsabilité de la ligne.*

*Nous avons fait placer les hommes derrière et les femmes devant. Les camionneurs nous frappaient les bras, mais ils n'ont pas pu provoquer les troubles qu'ils désiraient. Les policiers étaient là, nous regardaient recevoir des coups. On ne nous a même pas laissé porter plainte. Mais nous avons gagné le respect de nos hommes. Exclure les femmes, les protéger, les garder à la maison, c'est la méthode des classes moyennes. Les mouvements de pauvres ont toujours mis des familles entières sur les rangs, prêtes à se mobiliser en un instant, avec plus de courage, parce que c'est tout ce qu'elles ont. Il s'agit de mouvements de classe, pas d'une chose ethnique. » (p. 214).*

La critique interne de l'organisation syndicale n'est pas absente de la pensée de Dolores Huerta pour autant :

*« Je partage vraiment les idées des féministes car il existe un courant de discrimination contre les femmes dans notre propre organisation, même si César veille à ce qu'elles occupent des positions de leaders. » (p. 213)*

Pour une autre des leaders du syndicat, Lupe Ortiz, les luttes sociales et les luttes culturelles doivent se combiner, en se composant d'une certaine manière :

- *Vous autres, femmes anglo, faites comme vous voulez, mais moi je ne veux jamais être l'égal de mon mari.*
- *Vous touchez le même salaire. Ne voulez-vous pas avoir la même voix chez vous ?*
- *Au travail, oui, mais pas à la maison. A la maison, on doit savoir quand on peut ouvrir la bouche et quand on ne peut pas. On doit apprendre à ne pas aller dans les endroits où les hommes vont, comme les bars.*
- *Vous ne voulez pas que ça change ? Que les hommes agissent comme si vous étiez leurs égales ?*



- *Il ne s'agit pas vraiment d'égalité. C'est une question de culture. Je ne veux pas que notre culture chicano change. Laissons les hommes avoir le dernier mot...Je parie que vous vous séparez de vos maris plus souvent que nous parce que vous provoquez des conflits de front.*
- *Mais Lupe, vous travaillez à plein temps pour l'Union, vous dirigez des hommes ici, tout un bureau, et vous ne dirigez rien à la maison.*
- *C'est vrai. Je manoeuvre, je laisse l'homme avoir l'air de décider. On doit savoir quel est son rôle. (p. 215)*

Ces quelques extraits montrent à suffisance qu'il y avait déjà dans ces années, dans ce mouvement, une forte articulation entre les composantes sociales et culturelles : l'objet de la lutte n'était pas seulement social (il touchait aussi l'éducation), l'action n'était pas, loin de là, la prérogative des hommes, l'enjeu était bien de combiner une progression en termes d'égalité et l'authenticité de la culture, en trouvant les manières de composer qui permettaient d'allier lutte pour l'égalité, solidarité des sexes et authenticité culturelle, même dans une situation qu'Alain Touraine aurait qualifiée de tendanciellement victimaire (configuration d'une triple domination, comme prolétaires, comme colonisées et comme femmes).

On peut évidemment discuter en tous sens **la composition** (ou l'articulation) opérée par les leaders féminines de cette lutte sociale, par exemple en la trouvant trop « tactique », mais l'essentiel est ici de voir qu'en pleine période réputée de « paradigme social », dans une situation clairement concernée par un enjeu d'égalité, l'articulation des dimensions sociale et culturelle était forte.

## LE GROUPE DES FEMMES MUSULMANES

Qu'en est-il du groupe des femmes musulmanes françaises interrogées quelque trente ans plus tard par l'équipe d'Alain Touraine, en pleine période de « paradigme culturel », si nous suivons le raisonnement de l'auteur ?

Alain Touraine met en avant, à côté de l'affirmation du sujet « Je suis une femme », la composante culturelle massive des revendications. Il s'agit pour les femmes interrogées de ne pas devoir choisir une appartenance, de ne pas être contraintes à opter pour la modernité ou pour la tradition, pour l'Europe ou l'Islam.

En d'autres mots, les femmes souhaitent composer avec une double ambivalence :

*« Il leur est impossible de choisir entre les deux cultures auxquelles elles appartiennent, mais impossible surtout de vivre entièrement dans l'une d'elles. Le seul choix qui leur soit possible n'est pas le meilleur, il est le moins mauvais possible : être à la fois musulmanes et françaises en acceptant à la fois d'être rejetées par la communauté (et même par la famille) musulmane et d'être rejetées ou maintenues dans un destin inférieur par la société française. L'ambivalence se dit ainsi : comme on ne peut pas choisir entre ces deux côtés opposés, on est contrainte de vivre de manière insatisfaisante, frustrante même, des deux côtés à la fois.*

*Ce qui vient d'être dit peut l'être en termes plus positifs, car c'est au fond cette double ambivalence qui évite à ces femmes de vivre une crise ouverte, insoluble, entre un milieu de départ et un milieu d'arrivée. Elles sont entièrement engagées dans une expérience de vie qui combine continuité et changement, adaptation au milieu social dominant et fidélité aux racines profondes de la vie privée. »<sup>4</sup>*



Mais comment ne pas voir que cette attitude serait d'autant plus possible qu'une lutte sociale la soutiendrait et qu'une telle lutte concernerait à tout le moins toute la communauté : le pouvoir culturel des frères, parfois excessif, n'a-t-il pas lui aussi une origine sociale et ne s'alimente-t-il pas au moins partiellement à leur difficulté à pouvoir se prévaloir d'une place économique et sociale suffisamment valorisée et valorisante<sup>5</sup> ? Et une telle lutte proprement sociale ne pourrait-elle s'articuler à une lutte contre la double réduction de la féminité : à un danger (du point d'une certaine « tradition »), à une exploitation au titre de marchandise (du point de vue d'une certaine « modernité ») ?

A moins encore une fois de ne considérer le Sujet que comme uniquement préoccupé de sa propre construction intérieure et individuelle...

### 3. LA DOUBLE INSUFFISANCE

Ces deux exemples d'articulation nous paraissent indiquer que les luttes progressistes sont aujourd'hui comme hier autant sociales que culturelles, et réciproquement, tant au niveau de leurs objets, que de leurs vecteurs et de leur enjeu.

D'une manière certes différente, ces deux situations nous montrent qu'il convient probablement de combattre aujourd'hui une double insuffisance :

- celle d'une lutte subjective qui ne se précuperait pas de domination sociale (c'est ce que nous pouvons apprendre dans l'exemple des femmes musulmanes);
- celle d'une lutte sociale qui n'inclurait pas l'enjeu de subjectivation, tant au niveau

de l'objet de la lutte que des moyens employés (comme nous l'apprennent les positions défendues par les leaders féminines du mouvement des Chicanos).

Pour cristalliser ce combat contre « la double insuffisance », on peut dire qu'il conviendrait aujourd'hui, si on voulait construire une manière de tableau de bord pour l'action, de se demander systématiquement comment, dans chaque situation concrète, on croise et articule les dimensions sociale et culturelle à propos de l'objet de la lutte, tant externe qu'interne (c'est-à-dire à propos du groupe en lutte lui-même), du vecteur de l'action, de la définition de l'enjeu.

Encore faudrait-il, symétriquement, éviter de confondre subjectivation et revendication catégorielle (comme à propos des mouvements gays), ou aussi bien de confondre lutte pour l'égalité et revendication corporatiste.

Cette double confusion peut apparaître, nous semble-t-il, comme une non-composition entre les dimensions individuelle et collective<sup>6</sup> des problématiques concernées.

La question centrale reste alors de savoir quelles alliances concrètes, entre quels acteurs, réussiront aujourd'hui ce combat contre la double insuffisance, dont nous pensons que dépend réellement la production d'une alternative au renforcement du pouvoir d'un hyper-capitalisme qui produit à la fois plus d'inégalité et réussit de plus en plus un « laminage » des subjectivités, comme le craignait Félix Guattari. Mais comme celui-ci aimait à le rappeler, il n'y a là rien d'inéluctable ni rien d'irréversible.



## 4. NOTES

1. Si on veut bien entendre par là des questions touchant à la production de la société qui ne sont pas d'office codées dans un paradigme « social », puisque pour Alain Touraine ce paradigme est « épuisé ».
2. Cfr notre contribution « Fécondité transversale des paradigmes, modalités des luttes », dans le n° précédent de ce magazine.
3. « La croisade des Chicanos, César Chavez, Dolores Huerta et L'United Farm Workers », *Esprit*, septembre 1974.
4. A. Touraine, *Le monde des femmes*, Paris, Fayard, 2006, p. 171.
5. Ce type de raisonnement était tenu par Pierre Bourdieu à propos de la place éducative des pères dans cette tradition, puisqu'il s'agit pour eux de nourrir leur famille, ce que l'évolution du marché du travail en France a souvent rendu impossible. De même, l'institution scolaire, en mettant en contact (souvent obligé) les jeunes (les frères) avec les désirs de consommation les coupe de leur tradition sans leur donner les moyens d'assouvir les besoins suscités, puisque l'institution scolaire produit à leur rencontre des effets massifs d'exclusion.
6. Nous reprendrons ces points dans notre compte rendu, à paraître dans le prochain Intermag, des travaux du chantier namurois des Assises pour l'égalité, qui a été consacré à l'étude des effets de la « culture des compétences », qui s'est imposée dans le travail, dans l'enseignement, dans la formation continuée.